

« À Lannilis, la poterie faisait vivre beaucoup de familles »

L'histoire

Des maisons en pierre de pays renouées avec goût, plantées au détour de sentiers arborés. Le quartier de la Poterie, à Lannilis, a de quoi séduire le promeneur.

Mais au-delà de ces atouts, l'endroit a aussi des choses à raconter. Une histoire qui a duré des siècles, et donné son nom à cet ensemble de petits hameaux.

Emmener le public sur les traces des poters de Lannilis, en activité au moins dès le XVI^e siècle, c'est la proposition d'une poignée de passionnés pour les journées du Patrimoine.

Un passé déjà, l'association Sauvagerie du patrimoine de Lannilis proposait un circuit sur ce thème.

Un « succès » – 360 personnes y avaient participé – qui la bande de passionnés espère renouveler cette année avec un nouvel itinéraire, axé cette fois-ci sur « les lieux de vie des potiers ».

Marcelle Henri se souvient bien de l'époque où son grand-père exerçait ce métier.

Jusqu'à 500 potiers

Ce qui Ta le plus marquée ? « Le tour 1, répond sans hésitation la dame de 78 ans. » Au fond du jardin, l'entrée, toujours côté ouest, pour que vent pousse la chaleur », ajoute Yves Bescond, contemporain de l'époque.

Quelques vestiges de ces éléments en demi-cercle, permettant de cuire la terre glazée, sont visibles dans le quartier. « Presque chaque maison de potier en avait un », raconte Francis Quiviger, président de l'association.

Au plus fort de l'activité, Lannilis et sa voisine Plozevet, ont concentrés près de 500 artisans. « Beaucoup de familles vivaient, directement ou indirectement, de la poterie », ajoute Philippe Manach, bénévole.

Les hommes, souvent aidés de leur épouse, devaient d'abord aller chercher la matière première, la terre argileuse, à la zone humide du Lanveur.

Les brouettes étaient ensuite déchargées dans la cour des maisons, où leur contenu était mis à sécher.

Avec les pieds

Il fallait alors « battre la terre avec un fléau, la tamber », puis, enfin, « tourner tout ça en galette », raconte Marcelle.

Après avoir ajouté de l'eau, pas le choix : « Mon grand-père malaxait la boue avec ses pieds. »

Entrait alors en scène le fameux tour du potier, appareil permettant à l'artisan de donner naissance à toutes sortes d'objets, cuits ensuite à 900 °C. Suspensions, théières, tasses de construction et autres jattes, étaient vendues sur les marchés, de Landemeau à Saint-Renan. Les pots abîmés servaient aussi

lors des fêtes paroissiales. Sorte de piñata à la sauce bretonne, le récipient, accroché en hauteur, devenait la cible des habitants.

Armés d'un bâton, un bandeau sur les yeux, chacun devait les détruire pour découvrir leur contenu. « plus ou moins agréable », sourit Marcelle. « Du saucisson, de la farine, de l'eau ».

Un mal étrange

François et Angèle Cuffet, ses grands-parents, sont les derniers à avoir exercé cette activité dans la commune.

« Ça a commencé à décliner au début du XX^e siècle », indique Philippe Manach. « À cause de la forte concurrence du fer-blanc », mais aussi en raison d'un des composants des poteries.

Au fil des siècles, un certain nombre d'habitants ont en effet été touchés par un mal étrange. Après enquête, il s'est avéré que le vermis, mélange de boue de vache et de sulfate de plomb, pouvait provoquer le saturnisme. « Il y a eu des années interdisant ces vermis. Et aucune alternative n'a vraiment fonctionné. »

Delphine VAN HALWAERT.

Dimanche 21 septembre, de 15 h à 18 h, circuit dans le quartier de la Poterie. Départ à pied du quartier de la Poterie. Départ à pied du quartier de la Poterie. Départ à pied du quartier de la Poterie.



François Quiviger, président de l'association Sauvagerie du patrimoine de Lannilis, Marcelle Henri, petite-fille des derniers potiers et Yves Bescond, chez qui sera installée une petite exposition, dimanche. À droite : Angèle et François Cuffet, les derniers potiers de Lannilis, devant leur maison.